



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours : AGREGATION interne

Section : Langues vivantes étrangères

Option : Chinois

Session 2019

**Rapport de jury présenté par :
Madame Françoise AUDRY-ILJIC
Présidente du jury**

SOMMAIRE

Avant-propos	3
Bilans chiffrés	4
Epreuves écrites d'admissibilité	
Composition en chinois	5
Traduction : version	9
Traduction : thème	12
Epreuves orales d'admission	
Explication en langue étrangère assortie d'un court thème oral	16
Exposé de préparation d'un cours suivi d'un entretien	20

Avant-propos

Longtemps fermé, le concours de l'agrégation interne de chinois, rouvert en 2017, a permis à beaucoup de professeurs, qui avaient été privés de cette opportunité de progresser dans leurs compétences et leur carrière, de s'y présenter, en nombre à peu près constant sur ces trois années. Ils ont encore été une quarantaine à concourir en 2019. Le public nombreux venu assister aux oraux témoigne de la forte attente des enseignants.

Les félicitations du jury vont en premier lieu à ceux qui, malgré des conditions difficiles que nous avons déjà soulignées dans le rapport précédent — notamment la publication tardive de l'ouverture des concours —, ont réussi à gagner les premières places. Car l'agrégation est avant tout un concours et un concours exigeant, qui requiert à la fois un excellent niveau de langue et de culture, et une grande maîtrise professionnelle, à laquelle les coefficients de l'oral donnent toute sa place.

Il faut d'abord franchir la barre de l'admissibilité. Une maîtrise parfaite des deux langues est certes un graal inaccessible, mais chez certains candidats non admissibles le niveau de langue, en français ou en chinois, était nettement insuffisant à ce niveau et le jury les encourage, s'ils souhaitent se représenter, à se perfectionner en la matière.

Outre un très bon niveau linguistique, on attend aussi des candidats, à l'oral comme à l'écrit, une capacité de recul, d'analyse et de synthèse, un esprit critique et une largeur de vue qui permettent de bien dégager les problématiques, d'embrasser largement le sujet, et de faire le lien entre savoir disciplinaire et éducation par-delà les différences culturelles.

Une bonne préparation demande de lire beaucoup — tout le programme et pas que le programme — et de *s'entraîner*. Toutes les épreuves, écrites et orales, doivent être également préparées, chacune pour ce qu'elles sont. Ainsi la traduction ne se résume pas à une bonne connaissance des deux langues, mais nécessite de faire de choix lexicaux et grammaticaux pour lesquels un entraînement permet d'acquérir de bons réflexes, en traduction écrite comme en thème improvisé à l'oral. La composition est un exercice qui a ses règles, qu'il convient de connaître et de respecter. Une connaissance approfondie des œuvres au programme doit permettre d'en faire un commentaire qui ne soit pas un plan passe-partout collé sur l'extrait choisi. Enfin, au-delà des connaissances, de la profondeur et de la clarté souhaitées dans les exposés, on attend des candidats, professeurs en exercice, des qualités d'expression en public essentielles pour tout bon enseignant.

Le rapport détaille ce qui était attendu dans les différentes épreuves. Le jury espère que ces observations aideront les candidats à de futures sessions à s'y préparer. Nous leur souhaitons naturellement le succès, mais nous sommes sûrs aussi qu'une bonne préparation au concours les fera progresser de toute façon dans l'exercice de leur métier, c'est pourquoi le jury félicite tous les candidats pour leur participation.

On ne saurait terminer cet avant-propos sans remercier les membres du jury pour tout le travail accompli pendant le concours et pour la rédaction de ce rapport, et l'INALCO, qui a mis ses locaux à disposition.

La présidente du jury
Françoise AUDRY-ILJIC
Inspectrice générale de l'Éducation nationale

Bilan de l'admissibilité 2019

Concours : EAI AGREGATION INTERNE

Section / option : 0424E LANGUES VIVANTES ETRANGERES : CHINOIS

Nombre de candidats inscrits : 51
Nombre de candidats non éliminés : 39 Soit : 76.47 % des inscrits.

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).

Nombre de candidats admissibles : 12 Soit : 30.77 % des non éliminés.

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité

Moyenne des candidats non éliminés : 16.23 (soit une moyenne de : 08.12 / 20)

Moyenne des candidats admissibles : 21.46 (soit une moyenne de : 10.73 / 20)

Rappel

Nombre de postes : 5
Barre d'admissibilité : 19.60 (soit un total de : 09.80 / 20)
(Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 2)

Bilan de l'admission 2019

Concours : EAI AGREGATION INTERNE

Section / option : 0424E LANGUES VIVANTES ETRANGERES : CHINOIS

Nombre de candidats admissibles : 12
Nombre de candidats non éliminés : 12 Soit : 100.00 % des admissibles.

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).

Nombre de candidats admis sur liste principale : 5 Soit : 41.67 % des non éliminés.

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)

Moyenne des candidats non éliminés : 56.96 (soit une moyenne de : 09.49 / 20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale : 70.16 (soit une moyenne de : 11.69 / 20)

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

Moyenne des candidats non éliminés : 35.50 (soit une moyenne de : 08.88 / 20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale : 48.80 (soit une moyenne de : 12.20 / 20)

Rappel

Nombre de postes : 5
Barre de la liste principale : 55.50 (soit un total de : 09.25 / 20)
(Total des coefficients : 6 dont admissibilité : 2 admission : 4)

Composition en langue étrangère

Laurent Galy - Shai-ing Ho

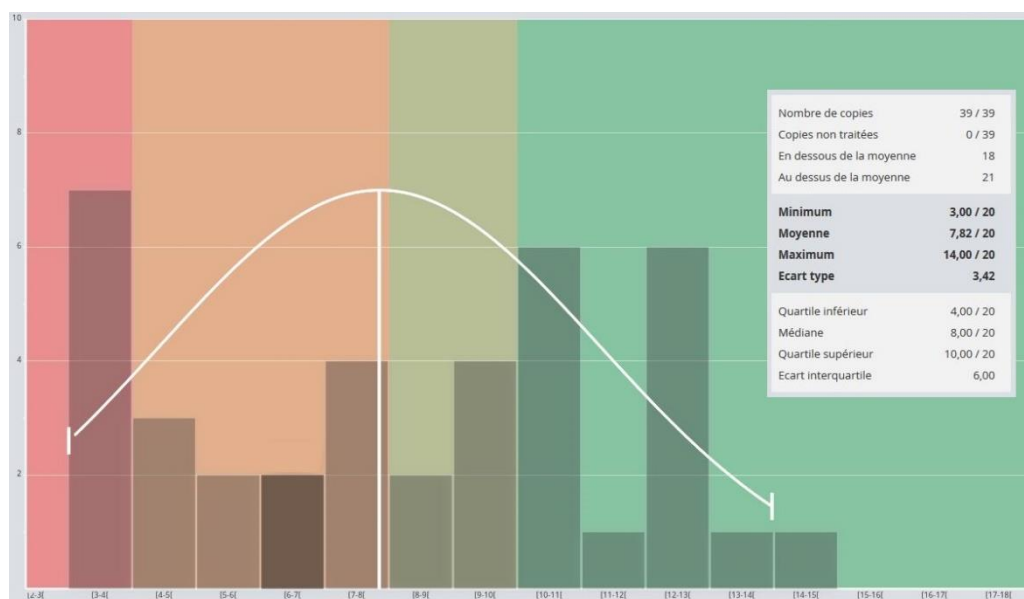
Rappel du sujet

第二次世界大战期间国民政府的外交

(La diplomatie du Gouvernement national pendant la Deuxième Guerre mondiale)

Trente-neuf copies ont été rendues, dont seulement une bonne moitié (21) atteint la moyenne ; les notes vont de 3 à 14, avec un écart-type de 3,42, et leur moyenne est de 7,82/20.

La répartition des notes est la suivante : 3/20 : sept copies ; 4/20 : trois copies ; 5/20 : deux copies ; 6/20 : deux copies ; 7/20 : quatre copies ; 8/20 : deux copies ; 9/20 : quatre copies ; 10/20 : six copies ; 11/20 : une copie ; 12/20 : six copies ; 13/20 : une copie ; 14/20 : une copie.



Graphique statistique des notes de l'épreuve

Les notes les plus basses ont été attribuées à des copies totalement ou largement hors sujet.

Remarques sur la forme

Bien que le nombre de pages ne soit évidemment pas déterminant dans la notation, les correcteurs ont été surpris de trouver des essais de deux à trois pages, pour traiter un sujet qui méritait d'être plus amplement développé.

Dans un certain nombre de copies, les développements sont confus, les idées peinent à se suivre ; ou bien la démonstration se limite à de prudents lieux communs. La plupart des dissertations restent assez « scolaires », manquant cruellement d'esprit critique. Le sujet portant cette année sur la période de la Guerre Sino-japonaise, elles ont même parfois des accents patriotiques. L'une d'elles va jusqu'à louer la politique chinoise du président Xi autour de la nouvelle « route de la soie », et a donc été jugée complètement hors sujet.

Certaines copies ont des écritures très cursives : il convient d'éviter si possible ce défaut de présentation qui rend le texte assez pénible à lire et risque d'emblée d'indisposer le correcteur. La qualité d'expression est très variable en fonction des copies, mais trop souvent décevante pour une épreuve de ce niveau. On rencontre fréquemment des phrases beaucoup trop longues, ou au contraire incomplètes, telles que par exemple « 世界大战爆发时即 1929 年 » où il manque le sinogramme 发 (« 世界大战爆发时即 ») ; ou des tournures malheureuses comme 这也被许多西方国家很受欢迎 (on n'utilise pas ensemble les deux expressions 被 et 很受). On trouve aussi des citations approximatives, telles que : « 或多难以固兴邦, 或殷忧以启圣明 » au lieu de « 或多难以固邦国, 或隐忧以启圣明 ». Des expressions sont maladroites, telles que : 它进行的外交关系是如何的? 和哪些国家? 它最后成功了, 没有? Une copie va jusqu'à faire erreur sur le nom de famille Chiang Kai-Shek : 蒋介石 au lieu de 蒋介石 ! Les fautes de caractères sont également nombreuses, par exemple : 志原者 au lieu de 志愿者 ; 力用 au lieu de 利用 ; 掉回去 au lieu de 美国把史迪威 (调) ; 抗日战争 au lieu de 抗日战争 ; 传变 au lieu de 转变 ; 联接 au lieu de 连接 ; 汲及 au lieu de 涉及 ; 现在化 au lieu de 现代化 ; 收悦 au lieu de 税收 ; etc

Si des fautes de caractères sont tolérables, celles d'expression le sont beaucoup moins. Mais au-delà de ces erreurs de forme et de formulation, des erreurs de fond, plus problématiques encore, sont également à relever.

Remarques sur le fond

Bien que toutes les compositions comportent une introduction, trois parties et souvent (mais pas toujours) une conclusion, la plupart ont révélé un défaut de maîtrise de la technique de l'exercice.

Rappelons-en donc les étapes de la démarche.

Il est toujours nécessaire d'analyser rigoureusement l'énoncé du sujet, d'en définir clairement les termes (ici : diplomatie, Gouvernement national, Deuxième Guerre mondiale), afin d'identifier correctement la catégorie du devoir. Le présent sujet appelait ainsi un travail à la fois analytique et chronologique : il s'agissait de distinguer les acteurs, les facteurs et les modalités de l'évènement (la diplomatie du Gouvernement national) dans un cadre chronologique à baliser (la Deuxième Guerre mondiale). Si en général les candidats n'ont pas manqué à ce repérage chronologique, ils ont en revanche souvent négligé le travail de définition des acteurs et de modalités. Le concept de « diplomatie », notamment, a été interprété de manière peu satisfaisante comme « capacité d'action ». On retrouve ainsi dans bon nombre de copies la formule, absurde en fait, de 弱国无外交 *ruò guó wú wàijiāo* (« un Etat faible n'a pas de diplomatie ») ainsi qu'une distinction, également peu pertinente, entre diplomatie « passive » et diplomatie « active ». Diplomatie est à entendre plutôt comme action d'un Etat par rapport à un ou plusieurs autres Etats ne recourant pas à la force armée (à la négociation, par exemple). Dans le cas de la Chine dans la Deuxième Guerre mondiale, la diplomatie incluait la conduite de la guerre dans la mesure où elle impliquait une appréciation des rapports de force changeants entre les belligérants et aussi les initiatives des diverses puissances par rapport à elle. Beaucoup de candidat(e)s ont ainsi opéré un

véritable détournement de sujet, traitant de « La Chine pendant la Deuxième guerre mondiale », alors qu'il s'agissait bel et bien de « La diplomatie du Gouvernement national pendant la Deuxième guerre mondiale ». « Gouvernement national » était peut-être aussi à mieux distinguer de *Guomindang*, même s'il est clair que ce parti occupait dans le régime politique chinois de l'époque une position dominante.

Une deuxième étape consiste à formuler une problématique. Trop peu de candidat(e)s ont su le faire. Ce pouvait être dans les termes suivants : Dans quelle mesure la diplomatie du Gouvernement national a-t-elle été déterminée par l'évolution d'un conflit qui n'a acquis qu'à partir de 1941 une dimension vraiment mondiale ?

L'introduction, dont l'objet est de justifier l'intérêt du sujet et de délimiter le champ des arguments permettant de le traiter, ne pouvait être rédigée qu'une fois effectué le travail d'analyse du sujet et d'établissement d'une problématique.

Sans doute n'était-il pas attendu des candidats, pour la plupart non historiens de formation, une connaissance approfondie de l'histoire du conflit. Mais le sujet pouvait être traité de façon satisfaisante, même sur la base de connaissances schématiques, pour peu qu'on y appliquât son esprit critique.

Ce pouvait être d'abord à propos des dates du conflit. Le sujet le précise bien : « La diplomatie du Gouvernement national *pendant la Deuxième guerre mondiale* ». Or le conflit ne devint véritablement mondial qu'à partir du moment où les Etats-Unis y furent entraînés, c'est-à-dire à partir de décembre 1941. Auparavant, il y a une guerre sino-japonaise qui commence en juillet 1937, puis une guerre en Europe à partir de septembre 1939 (dans laquelle l'URSS n'est, du reste, directement partie prenante qu'à partir de juin 1941). Ce n'est qu'à partir de 1940 (occupation du Tonkin par le Japon) que la guerre sino-japonaise se connecte à la guerre en Europe.

Ici, trop souvent, beaucoup de candidats ont repris sans examen le récit quasi officiel en République populaire de Chine qui tend à « recentrer » l'histoire du conflit mondial sur la Chine, à rééquilibrer l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale en Asie en réévaluant l'importance du « théâtre de guerre asiatique ». Cela conduit à réévaluer la contribution de la Chine à la victoire sur le Japon et à réduire dans une certaine mesure celle de ses alliés, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. A ce propos, il faut noter que 战场 *zhànchǎng*, qui a été souvent compris par les candidats comme « conflit » ou « guerre », signifie proprement « théâtre de guerre » ; et c'est ce sens qu'il revêt dans le contexte de la guerre devenue mondiale et du point de vue des stratégies alliés comme pour le Gouvernement chinois. Le parti-pris de recentrer l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale sur la Chine conduisait alors à faire commencer le conflit mondial en 1937 voire en 1931. Or, ce qu'il est légitime de faire commencer en 1937 ou 1931, ce n'est pas la Deuxième Guerre mondiale, mais un conflit sino-japonais qui n'est encore qu'un conflit local. Et ce n'est qu'en 1940 au plus tôt, que ce conflit sino-japonais et la guerre en Europe se connectent vraiment, même si la diplomatie du Gouvernement national prend évidemment en compte l'évolution des relations internationales en Europe avant cette date. S'agissant de la diplomatie du Gouvernement national, il était certes d'étudier son déploiement à partir de 1937, moment où la Chine et le Japon sont effectivement en situation de guerre.

Quelques rares candidats ont fait référence à des travaux récents d'historiens spécialistes du conflit, Hans van de Ven ou Rana Mitter ; mais beaucoup, pour ne pas dire la plupart, ont plutôt suivi le récit officiel en République populaire de Chine évoqué ci-dessus et en ont reproduit les principales thèses, à savoir :

1) Les alliés de la Chine (Etats-Unis et Grande-Bretagne) auraient donné la priorité à l'Europe sur l'Asie, 重欧轻亚 *Zhòng ōu qīng yà*, par mépris pour la Chine.

La réalité est cependant que l'Allemagne représentait pour les Alliés un ennemi autrement plus dangereux que le Japon, d'où la priorité donnée en général au théâtre de guerre européen.

2) L'attitude des Américains, notamment celle de Stilwell, à l'égard de Chiang Kai-Shek aurait été empreinte de mépris. Stilwell n'aurait pas compris le projet de Chiang de construction d'un Etat chinois moderne. A l'inverse, l'action de Chennault et de ses *Flying Tigers* aurait été beaucoup plus respectueuse de la Chine. Mais les raisons du conflit entre Chiang Kai-Shek et Stilwell sont rarement données dans les copies, à savoir que Stilwell avait une vision stratégique plus globale que Chiang Kai-Shek, surtout préoccupé du rapport de forces avec ses rivaux.

Beaucoup de candidats reproduisent ainsi ce récit qui ignore les vraies raisons de ce conflit et qui exalte l'action de Chennault pourtant peu efficace, voire nocive, comme il a été établi.

3) L'aide américaine n'aurait pas été gratuite, les Etats-Unis n'ayant jamais perdu de vue leurs intérêts impérialistes et c'est à reculons qu'eux et la Grande-Bretagne auraient, en 1943, renoncé aux traités inégaux.

C'est là, pour ce qui est des Etats-Unis du moins, une affirmation quelque peu tendancieuse. Presque tous les candidats n'ont par ailleurs retenu de la Conférence du Caire (1943), à laquelle Chiang Kai-Shek participa au côté de Roosevelt et Churchill, que la déclaration finale, relative aux buts de guerre des Alliés (la capitulation sans condition du Japon), ignorant les décisions d'ordre stratégiques, beaucoup plus importantes.

4) Les forces chinoises du Gouvernement national qui ont fait face à l'offensive Ichigô 一号 de 1944 ont subi des pertes importantes : leur contribution à la victoire finale aurait été très importante, tout comme l'action du Corps expéditionnaire chinois en Birmanie, que commandait Sun Liren.

Tout ceci ne fait guère de doute. Pour autant, il ne fallait pas passer sous silence les réticences de Chiang Kai-Shek à l'égard des autres chefs militaires nationalistes, notamment de Sun Liren ; ni, d'une manière générale, les diverses oppositions au régime de Chiang pendant la guerre.

Car, si ce récit minimise, voire passe sous silence, ces oppositions (dont le conflit entre le Gouvernement national et le Parti communiste chinois), c'est que son but est de rehausser la contribution de la Chine tout entière à la victoire contre le Japon, en réhabilitant l'action du Gouvernement national et de Chiang Kai-Shek, sans exonérer pour autant ces derniers de leurs fautes historiques, afin de préserver les fondements d'une historiographie dont l'objet est de justifier le triomphe final du Parti communiste.

Redisons-le : il n'était pas attendu des candidats la connaissance qu'un historien spécialiste du sujet peut avoir et il n'était certes pas interdit de faire fond sur le récit critiqué ci-dessus, à condition d'en relever les aspects contestés, partisans ou idéologiques.

Pour ce qui est de la conclusion, rappelons ces règles élémentaires de composition, qui ne sont pas spécifiques à la discipline :

1. conclure n'est pas seulement résumer ;
2. une bonne conclusion doit être l'aboutissement d'une démonstration ou d'un raisonnement, la réponse à la problématique posée dans l'introduction ;
3. une bonne conclusion doit ouvrir sur une ou plusieurs autre(s) question(s).

Traduction

Arnaud Arslangul – Shao Baoqing

Version

Le nombre de copies corrigées s'élève à 41 au total. 12 d'entre elles ont obtenu une note égale ou supérieure à 10/20. Les notes s'étalent de 0.1/20 pour la plus basse, jusqu'à 16.2/20 pour la meilleure copie. La moyenne générale est de 8.8/20. L'histogramme ci-dessous montre la répartition des notes obtenues (notées sur 20 points).

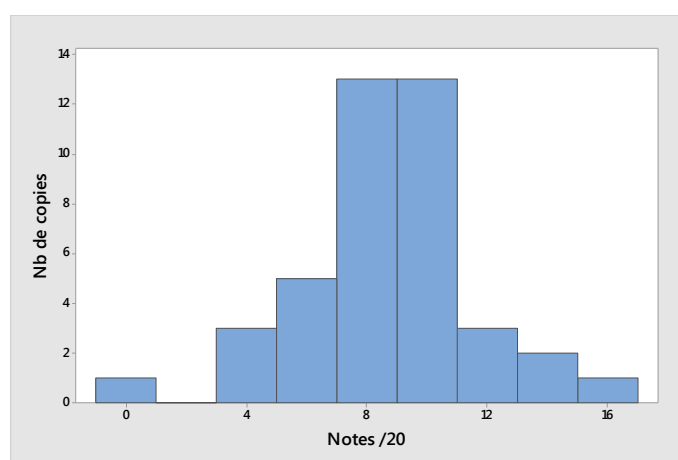


Figure 1. Répartition des notes de version

La première impression générale suscitée par une copie est en partie déterminée par sa présentation. Il est conseillé aux candidats d'accorder une attention particulière à la clarté de leur écriture et surtout d'éviter les ratures trop nombreuses ou l'utilisation abusive d'effaceur qui rendent la lecture parfois très fastidieuse.

Il est nécessaire de rappeler que l'ensemble du texte doit être traduit, ceci comprend bien évidemment le titre et les références de parution.

L'épreuve complexe de médiation que constitue la traduction a, entre autres, pour objectif d'évaluer la qualité de la langue cible et l'inventivité des candidats dans la construction du texte cible. Tous les éléments du texte d'origine doivent être traduits au sein du texte cible. Les « notes du traducteur » ou autres notes de bas de page qui présentent un résumé « encyclopédique » d'un phénomène historique ou culturel sont à exclure. Il ne faut pas laisser aux correcteurs le choix entre plusieurs traductions différentes pour un même mot ou un même segment (souvent laissées entre parenthèses) mais proposer une version unique.

La première étape indispensable à laquelle le candidat doit s'atteler est la lecture attentive et à plusieurs reprises du texte entier. Cela lui permettra de prendre le recul nécessaire afin de saisir le passage dans son ensemble. Il s'agit là de la condition nécessaire pour s'imprégner de son sens avec exactitude, mais aussi de son style, de son rythme et de son ton.

Lors de l'étape de rédaction, le candidat doit veiller à n'omettre aucun segment ou unité de sens, les omissions sont lourdement sanctionnées. La traduction proposée doit être la plus fidèle possible au texte d'origine. Il faut essayer d'en restituer le plus fidèlement possible le sens, le rythme, le style et le registre de langue. Il s'agit pour le traducteur de se

mettre au service du texte, pour cela il doit le respecter et ne pas le transformer ou le réécrire.

À la fin de l'épreuve, le candidat doit prendre le temps de procéder à plusieurs relectures minutieuses en faisant abstraction du texte source et en se concentrant désormais sur sa traduction afin de veiller à la cohérence et à la fluidité du texte, tout en ne faisant attention à la correction des conjugaisons, des accords, de l'orthographe et de la ponctuation.

Explication de choix de traduction

Le sujet de version de cette épreuve de traduction comportait une question d'explication de choix de traduction formulée de la façon suivante : « Traduisez le texte suivant et expliquez en français vos choix de traduction du passage souligné, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés. » Voici le passage concerné repris ici, les éléments notés en gras sont ceux qui d'après le jury méritaient une explication :

唐三草叫唐万财的时候，不但没有什么财，反而穷得叮当响。本来有人想叫他叮当响的，却没有叫开。有人说，别哪壶不开你提哪壶，人家万财叫万财也就只是个良好的愿望。虽然说家里有时只剩下空锅空碗空盆的，可人家人穷志不穷，每年到青黄不接，乡里发救济粮，他也不不好意思去领，相当有志气的嘛！这样的人，说什么也不能侮辱了人家。

Tout d'abord, il était indispensable de bien réfléchir à la traduction des nom et surnom du personnage principal pour lesquels il n'était pas envisageable ici de se limiter à une simple transcription pinyin. En effet, le sens de l'extrait entier reposait sur l'opposition entre sa situation financière et le sens de bon présage de son nom Tang Wancai, ainsi que sur la fonction du surnom Tang Sancao servant à caractériser ses trois répliques sur sa relation avec les femmes de l'histoire. Nous proposons de les traduire respectivement par « Tang Dix mille trésors » et « Tang Trois herbes ».

La structure « 不但……，反而…… » ne posait elle-même pas de problème de traduction, mais suivant la version proposée, une traduction littérale était susceptible d'alourdir la phrase. Il était possible de n'en traduire que la seconde partie avec la locution adverbiale « au contraire » dans : « il n'était pas riche du tout, il vivait au contraire sans le sou. ».

La traduction des onomatopées du chinois vers le français présente souvent des difficultés en raison d'un répertoire plus restreint dans la langue cible que dans la langue source. Même s'il est possible de traduire « 叮当 » par un substantif comme « cliquetis, tintement » ou par un verbe comme « cliqueter, tinter », il est préférable de traduire le syntagme « 穷得叮当响 » dans sa totalité pour exprimer un sens global de pauvreté plutôt que se concentrer sur ses parties constituantes : « il vivait sans le sou », « il avait les poches vides ».

La difficulté de traduction du composé verbe-complément « 叫开 » résidait dans le bon choix lexical en français. Comme bien souvent, le français traduit le résultat et non l'action exprimée par le verbe principal, on pouvait donc choisir entre : « se répandre », « se propager » ou encore « se généraliser ».

Traduire les expressions ou proverbes chinois en français est souvent difficile en raison de leur expressivité, de leur richesse sémantique et culturelle. Dans le cas de « 哪壶不开你提哪壶 », il est possible de trouver un proverbe assez proche : « parler de corde dans la maison d'un pendu », cependant, le champ lexical qui le caractérise n'est pas approprié au contexte qui nous intéresse. Dans ce cas d'absence d'équivalent satisfaisant, nous pouvons rendre le sens principal du proverbe par des syntagmes verbaux comme : « il est mal de se moquer », « être sarcastique » ou « dire ce qu'il ne faut pas ». En ce qui concerne

« 青黄不接 », il fallait faire passer le sens de l'expression par une explication du phénomène qu'elle désigne la plus explicite possible, comme avec par exemple : « lors de la période de pénurie entre deux récoltes », « lors d'époque difficile avant la nouvelle récolte » ou encore « lors de la période de soudure ».

Le syntagme « 空锅空碗空盆 », constitué de noms juxtaposés, avait pour fonction de qualifier le niveau de pauvreté du personnage principal. Au risque de sembler très lourd en français, il n'était pas nécessaire de traduire tous les ustensiles énumérés dans la version chinoise, les trois termes pouvaient être rendus par exemple par « garde-manger ».

Enfin, le paragraphe comportait deux occurrences du morphème « 志 » dans « 人穷志不穷 » « 相当有志气 ». Étant donné leur proximité dans le texte, il valait mieux les traduire de deux façons différentes avec par exemple : « force d'âme » et « caractère ».

Rappel du sujet

村长唐三草

唐三草并非他的真名，叫的人多了，也便成了名。

唐三草叫唐万财的时候，不但没有什么财，反而穷得叮当响。本来有人想叫他叮当响的，却没有叫开。有人说，别哪壶不开你提哪壶，人家万财叫万财也就只是个良好的愿望。虽然说家里有时只剩下空锅空碗空盆的，可人家人穷志不穷，每年到青黄不接，乡里发救济粮，他也不好意思去领，相当有志气的嘛！这样的人，说什么也不能侮辱了人家。这样，叮当响才没有取代了唐万财。他继续叫唐万财。

唐万财当民办教师的时候，家里已不再穷得叮当响，至少解决了温饱问题。也许是叫唐万财的缘故，与他相识相伴的人，总会被万财、万财这个良好的愿望所提醒。这一时时提醒就不得不让人时时沮丧。首先，当然是他老婆再也受不了只是一个良好愿望的折磨，离家出山打工去了。开头还有几封信来，后来几年没了信息，再后来就干脆离了婚。

离了婚的那一年，桃花村的小学已撤销，合并到了竹菁乡中心小学。唐万财由于书教得好，转正成了一名公办教师，工资也高出了许多，当然离那个良好的愿望还比较远。

一年后中心小学来了一批女老师，也是陆续从合并的学校转来的。这批女老师中单身的也不少，这时唐万财在学校资历也不算浅了，还当了班主任，再加上他为人的口碑也不错，大家就说，你看万财，你一个人也不容易，现在正是好时机，就再找一个吧！唐万财说，不行。

大家说，为什么？

唐万财说，兔子不吃窝边草。

又过了一年，他的前妻回来了，大家猜测肯定是城里的男人抛弃了她。也不见她带着一男半女回来，带的只有一点钱，可能也不多，也就是在娘家的老屋地基旁搭起了一间房，也算是有了一个窝。大家见俩人都单身，就有人劝唐万财说，破镜重圆也是好事。

唐万财说，好马不吃回头草。

大家的良好愿望也只好作罢。

再过了一年，唐万财的那些女同事们基本都不再单身了，大家就笑他说，你看，叫你早下手你不干，这回好了，看你找谁去？唐万财说，天涯何处无芳草。

一天，大家闲来无事，谈起了这几年的唐万财，这一谈不要紧，要紧的是唐三草这个名字从此诞生了，并永久地取代了唐万财。

欧阳黔森，《村长唐三草》，选自《山花》2012年第11期

Proposition de traduction

Le chef du village Tang Trois herbes

Tang Trois herbes n'est aucunement son vrai nom, il s'est imposé en raison du grand nombre de personnes qui l'utilisait.

Lorsqu'il s'appelait encore Tang Dix mille trésors, il n'était pas riche du tout, il vivait au contraire sans le sou. A l'origine, certains avaient pensé le surnommer Sans le sou, mais cela ne s'est pas répandu. D'aucuns disaient que c'était mal de se moquer : s'il était nommé Dix mille trésors, ce n'était là guère plus qu'une aspiration bien naturelle. Bien que son garde-manger fut parfois effectivement totalement vide, il n'était pas pour autant dénué de force d'âme. Chaque année, lors de la période de pénurie entre deux récoltes, tandis que l'on distribuait des céréales pour venir en aide aux villageois, lui se sentait gêné d'aller en réclamer, quel caractère ! On peut dire ce que l'on veut de lui, mais on ne peut pas le mépriser. Ainsi, Sans le sou n'a pas supplanté Dix mille trésors. Il continua de se faire appeler de la sorte.

Lorsque Tang devint professeur dans une école privée, il n'était plus aussi pauvre qu'auparavant, cela avait au moins réglé le problème de subsistance. Peut-être à cause de son nom, les gens qui l'entouraient étaient sans cesse interpellés par cette belle idée de fortune. Mais son évocation constante était aussi source de désespoir. En premier lieu, c'est son épouse qui ne fut plus capable de tolérer davantage le vain espoir qu'évoque son nom. Elle quitta le foyer et la montagne pour aller chercher du travail ailleurs. Au début, elle envoya quelques lettres, elle ne donna ensuite plus aucune nouvelle pendant quelques années. Enfin, ils finirent simplement par divorcer.

L'année du divorce, l'école élémentaire du village de la Fleur de Pêcher fut fermée et fusionnée avec celle du centre du village du canton de Zhujing. A la faveur de la qualité de son enseignement, Tang devint alors professeur municipal. Son salaire connut une hausse substantielle, même s'il était encore loin de l'aspiration évoquée par son nom.

Une année plus tard, un groupe d'enseignantes fut affecté dans cette école. Elles provenaient aussi d'écoles qui avaient été progressivement regroupées. Un certain nombre d'entre elles étaient célibataires. Tang avait alors une certaine expérience, il était par ailleurs professeur principal et bénéficiait aussi d'une bonne réputation. Tout le monde lui disait : « Ecoute, Dix mille trésors, seul c'est difficile, c'est l'occasion rêvée, cherche-toi en une autre ! » Ce à quoi il avait répliqué : « pas question ! »

« Mais pourquoi donc ? » lui demandait-on.

Tang répondait alors : « le lièvre ne mange pas l'herbe qui pousse autour de son terrier. »

Un an plus tard, son ex-femme fut de retour. Tout le monde se disait qu'elle avait dû être délaissée par un homme de la ville. Elle était revenue, sans enfant,

mais avec un peu d'argent en poche, certainement peu, mais assez pour se bâtir une petite pièce devant sa maison familiale, elle avait ainsi un toit. En les voyant ainsi tous deux célibataires, certains avaient encouragé Tang à se remettre en ménage avec elle.

« Un bon cheval ne revient pas sur ses pas pour manger de l'herbe qui a été piétinée » avait-il rétorqué.

Le bon souhait de chacun s'en arrêta donc là.

Une année s'était encore écoulée. Ses collègues féminines étaient désormais quasiment toutes mariées. Tout le monde se moquait de lui : « Tu vois, on t'avait dit de passer à l'action, tu n'as rien fait, résultat, qui vas-tu pouvoir te trouver maintenant ? » Tang rétorqua : « il est des herbes parfumées partout en ce monde. »

Un jour, alors que tout le monde était oisif, on avait évoqué la vie de Tang durant ces dernières années. Mais le plus important est que c'est à ce moment-là que le surnom de Tang Trois herbes fut trouvé et qu'il remplaça dès lors Dix mille trésors.

THÈME

Rappel du Sujet

Le confucianisme est en Chine chose relativement moderne. L'affirmation semble tenir du paradoxe, mais, par un phénomène assez courant de reconstruction, a posteriori, on a créé une continuité imaginaire après l'époque où il s'est véritablement développé, aux XI^e et XII^e siècles. Les premières « néo-confucéens », au XI^e siècle, savaient ce qu'ils disaient en affirmant qu'ils redonnaient vie à une tradition qui s'était interrompue depuis Mencius (372---289 environ avant notre ère). Ce furent en fait les premiers confucéens, car s'il fallait réduire le confucianisme, qu'on se garde toujours bien de définir, à certains traits généraux et permanents de la société chinoise, tels que le respect des classes d'âge, le culte des ancêtres et la piété filiale qui en est inséparable, bien d'autres sociétés mériteraient d'être appelées confucéennes. Il est vrai qu'il y eut un maître du nom de Confucius (dates traditionnelles : 551--- 479), des disciples de ce maître et, parmi les nombreuses écoles de l'époque des Royaumes combattants que mentionne Sima Qian aux environs de 100 avant notre ère, une école dite des lettrés (rujiao) ; il y a avait aussi des textes qu'on rattachait à cette école : les Classiques, retrouvés et établis sous les Han, et ce qui s'était transmis à la même époque des Entretiens du maître et des propos de ses disciples immédiats ou plus lointains. Mais les interprétations cabalistiques et prophétiques de Classiques et l'importance prépondérante du système de correspondances qui était de mode sous les Han donnaient au confucianisme de cette époque des caractères bien particuliers. Le taoïsme, puis le bouddhisme à partir du III^e siècle de notre ère, ont en fait dominé la société et la pensée chinoises jusqu'au Xe siècle et n'ont pas cessé par la suite d'exercer une grande influence.

Jacques Gernet : « La réforme confucéenne »

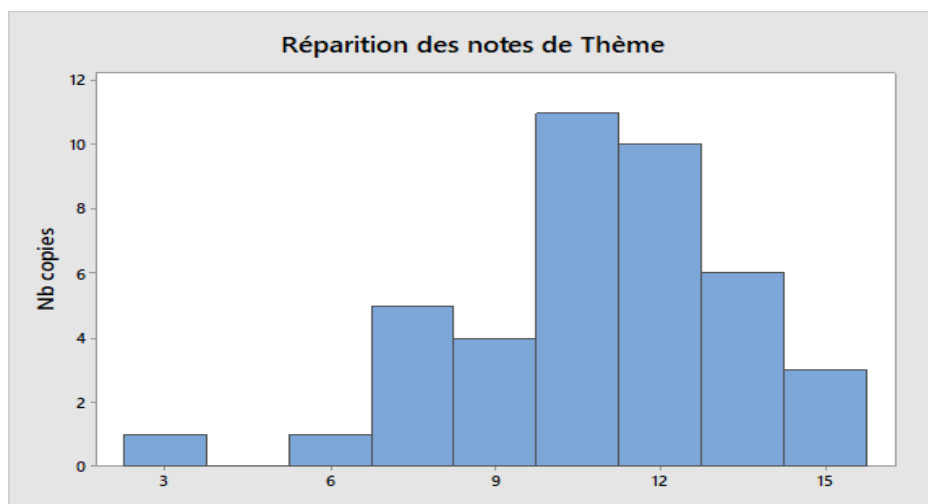


Figure 2 Répartition des notes de thème

Comparé au texte de la session 2018, cet extrait d'un article de Jacques Gernet peut sembler plus difficile. C'est que le style de l'auteur est d'une grande concision et précision, une langue de scientifique qui ne souffre d'aucune ambiguïté. Les phrases, tout à la tradition discursive française, sont toujours solidement charpentées, harmonieusement balancées et le vocabulaire clairement défini. Il en résulte un texte certes d'une remarquable clarté mais très dense. En corollaire, il requiert du lecteur/traducteur un travail d'une grande vigilance, incompatible avec aucune forme d'à-peu-près, des écarts, ou des improvisations.

Par ailleurs, le thème de la pensée, par rapport aux questions de poésie de la session 2018, peut paraître plus technique également, avec des termes moins courants, même si cela doit relever de la culture générale pour ceux qui prétendent au degré d'agrégation de l'enseignement. Mais il faut bien avouer que sur l'ensemble des candidats, ceux qui ont compris la totalité des idées du texte représentent une petite minorité. Et parmi celle-ci, seuls quelques-uns ont su les rendre avec des termes appropriés.

Ainsi la question de la compréhension est la plus problématique dans les copies de cette année, surtout dans la mesure où des natifs de langue chinoise sont très majoritaires. En effet, sur les quarante-deux copies que le jury a eu à corriger, plus d'un tiers n'a pas compris l'essentiel du texte. Un autre tiers a commis de nombreux contresens. Les explications semblent relever de plusieurs ordres : précipitation, maîtrise imparfaite de certaines notions, méconnaissances de tournures grammaticales ou de procédés rhétoriques français (plusieurs candidats n'ont pas compris le caractère hypothétique exprimé par le conditionnel dans la phrase « car s'il fallait réduire..., bien d'autres sociétés mériteraient... »)

Quelques notions ont semblé difficiles pour un grand nombre de candidats. Alors que celle de la modernité pose surtout la question d'équivalences en chinois (qui possède en plus du terme 现代 celui de 近代 plus adéquat ici), celle de re-construction est un mécanisme qui a été visiblement difficile à concevoir pour un certain nombre de candidats.

Mais la difficulté de loin la plus générale est celle de « système de la correspondance ». Beaucoup de candidats semblent ne connaître de ce dernier mot que l'acception d'échanges de courriers. Pourtant, une étude attentive du contexte devrait inciter à une vigilance accrue et à chercher une autre lecture du mot. Bien évidemment, cela n'est possible que si l'on

possède des notions historiques de l'évolution des pensées de cette période, et que l'on comprend en même temps la signification des mots comme « cabalistique » et « prophétique » dans la même phrase.

Mis à part ces points précis, d'autres erreurs relèvent de manquements de différents genres de la part d'un grand nombre de candidats.

Parmi ceux-ci, les plus affligeants sont dus à des négligences (dans la copie n°38 par exemple, « a posteriori » est rendu par 原则上说, ce qui est sans doute une traduction de « a priori » !). Telle autre prend les « Royaumes combattants » pour les « Trois Royaumes » et y situe en même temps Sima Qian (52). Chez ce dernier candidat, les Han deviennent les Song, et la « Réforme confucéenne » devient 儒教的形式 ! S'il est possible d'imaginer que ces erreurs grossières sont en parties dues à un manque de temps, elles sont particulièrement à déplorer et discrédite le sérieux de ces candidats.

Des lacunes criantes sont à déplorer : les uns ignorent Mencius (17) et Sima Qian (34), d'autres ne connaissent pas le sens de « doctrine » du mot « école » et traduisent par des mots signifiant « établissement » (37 et 46).

Sont à signaler également de très graves déficits en caractères chez plusieurs candidats (dont 35 et 29). Chez ce dernier, on trouve en plus un grand nombre de caractères abusivement simplifiés qui ne sauraient être admis, car relevant souvent de l'éphémère second plan de simplification 儒 (亠 + 入), 整 (大 sur 正) de la fin des années 70.

Enfin, au rayon des lacunes, la méconnaissance des chiffres romains n'est pas des moindres. Or c'est le cas de pas moins de cinq candidats, qui ont allègrement traduit XI et XII par six et sept. En dehors des confusions historiques, cette méconnaissance paraît difficilement compréhensible, tant ces formes sont usitées en français courant.

Proposition de corrigé

儒教在中国是近代产生的事物。这样的说法听起来未免显得突兀。可是，这里发生了一种历史上司空见惯的现象，即事后进行重构，在公元十一、十二世纪儒教长足发展以后，人们想象出了一种（历史的）连续性。其实，十一世纪的第一批所谓“新儒”，他们的意思很清楚，即他们要复兴从孟子（约公元前 372-289 年）以后中断的传统，而他们实际上应被称为第一批儒家。因为如果只把儒教归结为（一般人们都不去认真定义所谓儒家的内涵）中国社会一些泛泛而恒久的特征，例如尊敬长者，崇拜祖先，以及与之紧密相关的孝道，那么世界上很多社会都可以称为儒家社会。历史上倒的确有一个名叫孔子的老师，其生卒年代一般认为是公元前 551-479。还有他的门徒。司马迁在公元前 100 年左右提到的战国时代的众多学派当中，也的确有一个称为儒教的学派。还有归于这个学派的一些著作，包括在汉代发现并编订的儒家经典，以及和《论语》同时期流传的老师（孔子）和其当时或后来的门徒的语录。但是，当时对这些经籍的深奥和谶语式的阐释，汉代流行的对天人感应类的解读的过分推崇，都给这个时期的儒教赋予了许多独特的色彩。实际上，道教，以及从公元三世纪兴起的佛教，直到公元十世纪，都在中国思想中占据着主导地位，即使到后来，这些思想的巨大影响也从未停止过。

谢和耐：《儒教改革》

Explication en langue étrangère assortie d'un court thème improvisé

Shao Baoqing – Jacqueline Estran – Laurent Galy

Rappel des modalités

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 30 minutes maximum, entretien : 30 minutes maximum)

Coefficient : 2 (?)

Cette épreuve consiste en une explication en langue étrangère d'un texte ou d'un document iconographique ou audiovisuel extrait du programme, assortie d'un court thème oral improvisé et pouvant comporter l'explication de faits de langue.

L'explication du texte est suivie d'un entretien en langue étrangère et en français avec le jury. Une partie de cet entretien peut être consacrée à l'écoute d'un court document authentique en langue vivante étrangère, d'une durée de trois minutes maximum, dont le candidat doit rendre compte en langue étrangère et qui donne lieu à une discussion avec le jury.

Les choix des jurys doivent être effectués de telle sorte que tous les candidats inscrits dans une même langue vivante au titre d'une même session subissent les épreuves dans les mêmes conditions.

Cette année, le jury a fait le choix de ne pas proposer d'écoute de document authentique au cours de l'épreuve, les candidats ayant tous eu des documents audiovisuels/ sonores dans leurs dossiers pour l'épreuve de préparation de cours, ce qui a permis de tester leurs capacités de compréhension orale. L'épreuve a donc consisté en :

- une explication d'un texte littéraire extrait du programme en langue étrangère,
- un commentaire grammatical d'un passage souligné du texte (1 ou 2 phrases) en français,
- un court thème oral improvisé (5 minutes de préparation)
- un entretien avec les membres du jury.

L'explication en langue étrangère

La durée de l'explication de texte en chinois devait être de 30 minutes d'exposé maximum et de 15 à 20 minutes d'entretien avec le jury.

Quatre extraits des romans au programme ont été choisis pour sujet :

- un extrait de *Siren shenghuo* 私人生活 de CHEN Ran 陈染

- deux extraits de *Yigeren de zhanzheng* 一个人的战争 de LIN Bai 林白,
- et un extrait de *Jinsuo ji* 金锁记 de ZHANG Ailing 张爱玲

Au cours de leur exposé, les candidats devaient présenter un plan structuré et organiser leur discours autour de la problématique choisie relativement à l'extrait proposé. Il s'agissait de situer l'extrait par rapport à l'œuvre, l'auteur ainsi que par rapport au contexte littéraire et culturel plus général.

Les extraits retenus étaient relativement courts (1 page à 1 page ½, soit moins de 2000 caractères), de sorte à permettre aux candidats une lecture détaillée et une analyse s'appuyant sur le texte sans pour autant être linéaire.

Les prestations des candidats ont montré une maîtrise apparente de l'exercice sur le plan méthodologique avec un exposé structuré mais un certain nombre de candidats a recouru à un plan préétabli, appliqué plus ou moins heureusement au texte.

Dans cet exercice du commentaire de texte littéraire, le jury attend à la fois une explication du texte et une mise en perspective des problématiques qu'il soulève, l'ensemble devant être présenté de manière structurée. Pour ce faire, deux démarches sont nécessaires : (1) analyser le texte et (2) en présenter les problématiques et les enjeux.

1. Analyse du texte

C'est à ce niveau que les candidats ont montré le plus de faiblesses. Le jury a eu l'impression que certains candidats avaient parcouru le texte plutôt que d'en avoir fait une lecture approfondie comme attendu. Les extraits proposés étaient pourtant courts, de sorte que les candidats aient suffisamment de temps pour étudier le texte, au lieu de devoir le survoler au risque de proposer des interprétations parcellaires et de rester dans l'à peu près. Par rapport à la pratique courante du commentaire composé, l'exercice proposé dans le présent cadre était facilité par la présence du titre de l'œuvre d'où le passage était extrait, ainsi que du nom de l'auteur. Etant donné que seuls quatre ouvrages (romans ou recueils de nouvelles) figuraient au programme, le jury s'attendait à ce que les candidats les aient lus et les connaissent bien, ce qui a été effectivement le cas de la majorité des candidats.

Au cours de cette lecture approfondie et afin de préparer leur commentaire, les candidats devaient notamment se poser les questions suivantes :

- Quels rapports le texte entretient-il avec l'œuvre en particulier (le roman ou la nouvelle)?
- Le texte est-il représentatif de l'œuvre ? Si oui, en quoi l'est-il ? Quels sont les éléments qui sont propres à l'auteur ?
- Quelle est la place de l'auteur, du narrateur par rapport aux personnages et des personnages entre eux ?

Il fallait être en mesure de situer l'extrait dans l'œuvre (pas tant dans quel chapitre mais plutôt son insertion dans la progression de l'histoire), d'identifier les problématiques présentes dans l'extrait (potentiellement différentes d'autres extraits) à partir du positionnement des voix présentes (narrateur, auteur, personnages, intertextualité).

Ce questionnement partant du texte devait ensuite amener les candidats à réfléchir aux liens existant entre l'extrait et la nouvelle ou le roman mais aussi à sa signification dans l'œuvre en général de l'auteur (s'agit-il d'une œuvre de début de carrière, a-t-elle été écrite dans un contexte social, politique, culturel particulier ?).

2. Présentation structurée du commentaire

Le commentaire doit comporter une introduction sur l'auteur, l'œuvre, situer le texte, proposer un plan, le développer et se terminer par une conclusion.

La présentation de l'auteur et de son œuvre a été assez inégale, parfois extrêmement brève, d'autres fois plus développée. Si certains candidats ont évoqué le contexte littéraire, d'autres ne l'ont pas fait ou ont mal identifié le courant littéraire auquel se rattachait l'œuvre. Rappelons qu'en Chine, en particulier depuis le début du XX^e siècle, l'évolution de la littérature se fait en miroir de celle de la société et que vouloir aborder une œuvre sans connaître le contexte sociopolitique qui l'a vue naître génère de nombreux problèmes d'interprétation. Et ceci est valable tant pour la forme de l'œuvre (style réaliste ou approche subjective, sens de ceux-ci à une époque donnée *etc.*) que pour son contenu (on pouvait, par exemple, se demander si la condition des femmes mise en scène dans l'œuvre correspondait au contexte, à une classe sociale particulière ou dans quelle mesure le texte est autobiographique ? *etc.*). Il convient, par ailleurs, que les candidats justifient leurs propositions/affirmations relatives au contexte social, politique ou littéraire. Ainsi, dire que « l'influence occidentale est importante dans les années 1980 » sans préciser de quelle influence il s'agit, ni dans quelle mesure elle intervient sur l'œuvre ou l'auteur étudié donne l'impression que le candidat se contente de banalités. Si influence occidentale il y a, il faut préciser de quel auteur/courant littéraire il s'agit et de quelle façon cette influence est perceptible dans l'œuvre analysée ou chez l'auteur de l'extrait. Il n'est pas exact non plus de dire que « la littérature féminine est apparue en Chine au XX^e siècle », les écrivaines se sont approprié certains genres littéraires, comme le *tanci* 弹词, peu après sa constitution en tant que genre au XVI^e siècle.

Pour ce qui est de la structure du commentaire, dans l'ensemble, les candidats ont eu conscience de la nécessité de problématiser et ont proposé un plan présentant leur problématique. Si l'effort a été fait par une très large majorité, il reste que le dégagement de la problématique n'a pas été évident pour tous et que cela s'est ressenti dans les plans proposés. Ainsi, une candidate s'est efforcée de plaquer quelques concepts à des éléments du texte sans être capables de trouver un lien entre eux. Nous renvoyons les candidats aux questions à se poser dans l'analyse du texte pour déterminer leur problématique et leur plan. Les procédés d'écriture ont, en général, été abordés mais de façon trop générale ou approximative. Les candidats ont intérêt à se référer au texte en citant certains extraits illustrant leur propos et étayant leur point de vue, faute de quoi la présentation reste désincarnée.

Tant la problématique que le plan et l'analyse se fondent sur une étude approfondie du texte. Rappelons que c'est cette lecture détaillée qui permet d'élaborer un plan pertinent et de concevoir un exposé original. Le travail de préparation, à partir de la lecture des œuvres ainsi que d'ouvrages d'études, ne doit pas faire oublier le travail d'analyse du texte proposé au moment de l'épreuve. Faute de quoi, l'approche reste trop générale et, même si le propos est intéressant, il n'aborde pas les questions spécifiques relevant du texte à étudier. Dans l'ensemble, le travail sur les caractéristiques d'une écriture féminine dans les extraits proposés s'est révélé hésitant. Si certains candidats se sont montrés à l'aise avec l'exercice, d'autres se sont trouvés en difficulté et ont voulu appliquer une grille de lecture qu'ils maîtrisaient mal, ce qui s'est ressenti dans l'exposé. Ainsi, en abordant un extrait par une problématique aussi vaste que 如何通过女性写作颠覆宏大叙事方法 (comme l'a fait une candidate), on prend le risque de s'éloigner du texte et donne à penser que la question avait été préparée comme un passe-partout auquel il ne restait plus qu'à glaner des exemples en

guise d'illustrations. Cette méthode est d'autant plus périlleuse que, mal digérées, ces problématiques tendent à révéler des faiblesses du candidat (par exemple en assimilant la notion de 宏大叙事 (métarécit) au récit de seuls événements historiques). D'autres encore ont fait le choix d'occulter complètement cet aspect. De fait, pour pouvoir réaliser ce travail, il fallait que le candidat ait préalablement étudié les modalités spécifiques de l'écriture féminine (telles que décrites dans les ouvrages spécialisés). Quand bien même les procédés d'écriture n'ont pas toujours été analysés, certains candidats ont néanmoins proposé une lecture intéressante de la représentation des femmes dans les extraits et les œuvres, mettant à jour la représentativité – ou pas – de certaines figures féminines dans le contexte de leur époque. Ce travail ne pouvait se faire qu'à condition de bien connaître le contexte littéraire, social et politique, et si la majorité des candidats a montré une meilleure maîtrise de l'histoire de la Chine et de la littérature chinoise que lors des épreuves de l'année précédente, le jury a néanmoins relevé des erreurs d'interprétation liées à un manque de connaissances historiques. Les clichés et approximations tant sur la littérature en général que sur l'écriture féminine et la condition des femmes auraient dû être évités et les futurs candidats sont invités à approfondir leurs connaissances de l'histoire de la Chine et de la littérature chinoise.

Commentaire grammatical d'un passage souligné du texte

Parmi les tâches demandées aux candidats, figurait en deuxième position l'analyse grammaticale d'un court passage souligné. Cet exercice, qui a pour principale fonction de vérifier la maîtrise de l'analyse grammaticale par les candidats, aurait dû être un exercice facile. Il s'agissait, d'une part, d'être en mesure d'expliquer la structure grammaticale de la phrase et, d'autre part, de le faire avec les termes appropriés.

Or la plupart des candidats se sont retrouvés en difficulté, d'abord en raison d'une mauvaise lecture de l'énoncé. Bien que celui-ci demande un commentaire grammatical, la plupart des candidats ont proposé une analyse stylistique. Il faut dire que le rapport de jury de l'année 2018 regrettait que les analyses des candidats se cantonnent à l'aspect strictement grammatical, sans élargir la réflexion à la portée stylistique des syntaxes. Toujours est-il que, en conséquence, la quasi-totalité des candidats a-t-elle pris le parti d'occulter simplement l'aspect grammatical pour ne s'intéresser à l'aspect stylistique. Un seul candidat a proposé spontanément un commentaire grammatical, extrêmement clair et pertinent.

Lorsque ce problème a été signalé aux autres candidats et la demande pour un commentaire grammatical faite, les candidats ont eu du mal à répondre. Le jury a noté, pour l'essentiel, deux problèmes : d'abord la difficulté des candidats à expliquer la structure de la phrase (pourquoi telle particule se trouve à cette position ? comment un élève doit s'y prendre pour comprendre telle phrase complexe ?) et, ensuite, l'imprécision de la terminologie grammaticale (certains candidats étaient incapables de nommer correctement les différentes parties du discours).

C'est un aspect que les candidats doivent absolument travailler, car il leur faut pouvoir expliquer les structures grammaticales à leurs élèves, ce qui nécessite un travail à la fois sur la grammaire du chinois et du français, car il leur faut être en mesure de le faire avec les termes appropriés. Le jury invite les candidats à revoir les fondamentaux de la grammaire et de l'analyse grammaticale.

Thème oral improvisé

L'épreuve de thème oral improvisé prend place immédiatement après l'explication de texte en chinois, les candidats disposant de cinq minutes pour prendre connaissance du texte et préparer leur traduction.

Il s'agissait cette année de traduire oralement un texte d'environ 200 mots extrait du livre de Benoît Vermander intitulé *Chine brune ou Chine verte ? Les dilemmes de l'Etat-parti* (Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2007, 212 p.).

Etant donné la brièveté du temps de préparation, il convient d'abord de prendre connaissance très rapidement du texte dans son entier afin d'en comprendre le sens global.

La première lecture doit permettre d'analyser les phrases très rapidement, d'en identifier les mots les plus importants et de saisir les relations entre eux. Rappelons que la formulation des phrases françaises, souvent longues, peut être complexe et déroutante et qu'elles peuvent souvent se résoudre en plusieurs phrases courtes en chinois. Des propositions subordonnées des phrases françaises peuvent ainsi donner des phrases indépendantes en chinois, même si elles peuvent aussi éventuellement subsister dans la phrase chinoise en fonction déterminante. Mais sans doute faut-il être avant tout attentif à la « logique » du discours, afin de hiérarchiser les propositions des phrases du texte français de façon pertinente.

Il ne faut pas non plus nécessairement chercher à traduire en chinois les mots ou groupes de mots, par exemple des adverbes ou des compléments circonstanciels, dans l'ordre dans lequel ils se trouvent en français. Par exemple, une proposition exprimant la condition peut venir en français après la proposition principale, mais en chinois elle viendra avant.

Le texte à traduire comporte enfin toujours un certain nombre de mots-clés. Ce sont surtout à ces mots qu'il faut s'attacher. Si l'on n'en connaît pas l'équivalent en chinois, il faut se résoudre à une périphrase. La traduction en chinois de formules particulières peut-être également problématique. C'était le cas par exemple, dans les extraits proposés cette année, de « mal radical » (à propos de la Révolution culturelle en référence à Auschwitz) ou d'« esprit du Prométhée de l'Ouest » (à propos de Spencer selon Yan Fu), qui ont dérouté les candidats et dont la compréhension nécessitait évidemment une certaine culture générale, pas seulement sinologique d'ailleurs.

Entretien avec les membres du jury

L'entretien a pour objectif de préciser certains points de l'exposé ou de vérifier les connaissances avec des questions de portée générale non abordées dans la présentation par le candidat. Le jury peut par exemple demander aux candidats de justifier son plan. Ainsi cela peut être l'occasion pour un candidat de se « rattraper » si le jury juge qu'il a fait mauvaise route. Les candidats se sont, dans l'ensemble, montrés à l'aise dans le cadre de cet entretien et ont répondu avec à-propos aux questions posées, le stress a néanmoins été présent pour un ou deux d'entre eux. Rappelons que la prise de parole en public est constitutive du métier d'enseignant et qu'il est important de maîtriser cet exercice. Le jury a néanmoins noté que les candidats avaient tous accepté sans problème la présence d'un public (limité par le jury).

Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien

Arnaud Arslangul – Françoise Audry-Iljic – Shai-ing Ho

Remarques générales

Définition de l'épreuve

Les textes de référence qui régissent les modalités du concours sont publiés dans le B.O numéro 12 du 22 mars 2001. Ils peuvent être consultés en ligne sur le site du ministère de l'éducation nationale à partir du lien suivant :

<http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98745/les-epreuves-de-l-agregation-interne-et-du-caerpa-section-langues-vivantes-etrangeres.html>

L'exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien y est décrit ainsi :

- *Durée de la préparation : 3 heures*
- *Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 40 minutes maximum, entretien : 20 minutes maximum)*
- *Coefficient 2*

L'épreuve prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents en langue étrangère (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores) fourni au candidat.

Notes obtenues

Les notes obtenues par les candidats vont de 2/20 à 14/20. La moyenne des candidats présents est de 6,76/20, la moyenne des candidats admis est de 11/20.

Supports de l'épreuve

Les dossiers proposés cette année portaient sur les thèmes suivants (leur appellation n'étant qu'un repère d'identification, les dossiers donnés aux candidats ne portaient aucun intitulé) :

- Stéréotypes et préjugés
- Nourriture et culture
- La figure du maître
- Les discriminations de genre sont-elles dépassées ?
- Démocratie
- Portables et éducation

Chaque dossier comportait cinq à sept documents de différents types : article de presse, bande dessinée, extrait de revue, texte littéraire, texte informatif, données statistiques, affiches, publicités, dessins et photos.

Chaque dossier était assorti des mêmes consignes :

1. *En prenant appui sur une analyse des documents de ce dossier (présentés ici de façon aléatoire), documents dont vous dégagerez le sens, l'intérêt et les potentialités, vous proposerez une problématique d'étude, base de votre projet pédagogique.*
2. *Vous présenterez votre projet pédagogique élaboré à partir de ces documents. Vous indiquerez le niveau visé. Vous justifierez vos choix concernant :*
 - les objectifs culturels et linguistiques poursuivis,*
 - les étapes essentielles prévues pour l'exploitation de ces documents,*
 - l'articulation et la progression des activités langagières proposées en classe et en dehors en fonction de vos objectifs,*
 - les modalités d'évaluation envisagées pour mesurer les acquisitions des élèves en cohérence avec le projet pédagogique proposé.*

Contenu des dossiers

Dossier A. « Stéréotypes et préjugés »

1. Extrait de la vidéo « 10 个法国人最喜欢问中国人的问题 »
<https://www.youtube.com/watch?v=JGQi5yZqXWw>
2. 法国人对于中国人都有哪些“成见”? (作者:阿莱 来源:沪江法语 2015-06-07 07:00
<https://fr.hujiang.com/new/p733902/>
3. Bande dessinée, Tintin : « 中国文化 »真相大白
<http://cn.tintin.com/images/tintin/actus/actus/005314/musee-herge-banniere-dimanche-gratuit-fevrier-2019-cn-2.png>
4. « Chang le petit Chinois » (comptine distribuée dans une école maternelle française)
5. Blog « 请不要吃我的猫 » extrait de 在法国上大学的北京女孩: 法国人很怕中国人!
http://www.sohu.com/a/234048585_100090212
6. Deux planches d'images de représentations dessinées courantes de Chinois
7. Images représentant des « 主食 »

Dossier B. « Nourriture et culture » 民以食为天

1. Extrait de « 饮食男女 Sucré salé » de Ang Lee (1994)
2. Publicité : 民以食为天墙
3. 漫画: 人生思考最多的三件事
4. 人的身体需要各种营养
5. 漫画: 浪费食物
6. Sujet d'examen : 打包习惯好
7. Deux affiches autour du caractère « 食 »

Dossier C. « La figure du maître » 老师形象

1. Extrait du film « 一个都不能少 », 15.30 -18.30
2. 教师节的来历
3. Deux planches extraites de He Youzhi (2005), *Mes années de jeunesse*, Éditions L'An 2, Paris.
4. Extrait du roman « 非常老师 » de Yang Hongying 杨红樱
5. Image de Beijing Wangfu Xuexiao : statue de Confucius et chapeaux de graduation

Dossier D. « Les discriminations de genre sont-elles dépassées ? » 重男轻女

1. Extrait de vidéo « 重男轻女, 还了多少人? »

<https://v.qq.com/x/page/a0863uk829r.html>

qq.Com/x/page/a0863uj829r.html

2. Extrait du film « 大红灯笼高高挂 »
3. 马燕 « 我想读书 »
4. Interview CCTV de Ma Yan
5. Extrait de blog « 不孝有三，无后为大 »
6. 这群织毛衣的男人！

Dossier E. « Démocratie » 民主教育

1. Bande annonce du documentaire « 请你给我投票 »
2. « 中国式民主之路 » de 何家弘
3. 德先生，塞先生：couverture de la revue 新青年 et citation de 陈独秀
4. Deux discours politiques : 1949/2019
5. 龙应台说民主
6. 漫画：叶公好龙

Dossier F. « Portables et éducation » 手机与教育

1. Extrait de vidéo : « 学生看起来！学些外语好帮手 - HiNative 实用 APP 推荐 »
<https://www.youtube.com/watch?v=faTww8994A8>
2. Enregistrement audio de CO 手机
3. 中学生在校使用手机的利与弊 Bina Bangsa School(PIK) SEC 4V. Darren Jusanto
杨伟恩, 国际日报, 9/11/2017
4. « 少玩手机多种树 »来源：南方都市报 http://epaper.oooo.com/epaper/A/html/2016-04/07/content_24990.htm
- 5 大学上课能用手机吗? 2018 年 03 月 01 日 17:30 [新浪网](#)

Traitement du dossier

Analyse des documents

Les documents réunis dans un dossier sont proposés sans hiérarchisation ni classement particulier puisqu'il revient précisément au candidat, en application des consignes données, d'en *dégager le sens, l'intérêt et les potentialités*. Leur analyse ne peut donc se limiter à une restitution passive de leur contenu ; le candidat doit au contraire montrer des capacités actives à dégager le potentiel pédagogique de la « matière brute » qui lui est fournie, en proposant à ce dossier des adaptations, modifications, suppressions ou ajouts, suivant les besoins qu'il saura déterminer. Toutes les façons de traiter les documents sont acceptables, dans la mesure où elles montrent une articulation selon un ordre choisi et des exploitations pédagogiques amenant progressivement l'élève à réaliser la tâche finale. Quelles que soient les pièces retenues dans le dossier et le traitement qu'elles recevront, l'objectif est de justifier leur utilité en les intégrant, de façon pertinente, cohérente et complémentaire, dans le projet de séquence qui est présenté au jury.

En effet, ce qui est avant tout demandé dans l'exposé, ce sont pertinence et cohérence. Une fois la « colonne vertébrale » de la séquence définie, les objectifs pédagogiques en découlent logiquement et ce sont eux qui vont déterminer la mise en œuvre didactique. Il est inutile de se lancer dans la description détaillée des séances et des activités (au risque de dépasser le temps imparti) : ce qui doit ressortir est le processus

d'apprentissage, la logique des enchaînements, la justification didactique des activités choisies, illustrées par des exemples des choix réalisés.

Introduction.

De façon assez classique, une introduction présentera le thème général, la notion culturelle abordée, la problématique étudiée, les objectifs culturels et linguistiques visés (niveau et statut de langue). Aussi synthétique et concise que possible, elle tracera un plan de l'exposé.

Maîtrise du temps.

La durée de l'épreuve est fixée par la réglementation du concours. Le candidat doit donc absolument maîtriser la longueur de son exposé, ne serait-ce que pour montrer sa capacité à maintenir la durée des activités envisagées dans le cadre d'une séance. Cette année encore, peu de candidats ont su respecter cette limite, détaillant inutilement des documents au détriment de la présentation du projet pédagogique proprement dit, pourtant au cœur de l'épreuve. Il faut donc souligner la nécessité d'un entraînement chronométré à cette épreuve, permettant de gérer le temps imparti.

Maîtrise de la langue.

L'admission à l'agrégation peut conduire les candidats à enseigner en classes préparatoires aux grandes écoles (C.P.G.E.), dans l'enseignement supérieur, voire à des évolutions de carrière (IA-IPR) nécessitant une bonne maîtrise de la langue française, notamment orale. Cette épreuve ne consiste pas en un échange collégial et informel, elle doit permettre au candidat de démontrer son aptitude à présenter une séquence de façon nuancée, soutenue et argumentée, dans une langue claire, sans faute et dans un registre soutenu, sans phrases inachevées ou tics de langage. Lors de la préparation à l'entretien, il est donc conseillé de ne pas négliger l'expression française, qui doit faire l'objet d'un entraînement, au même titre que les autres aspects de l'épreuve. Cette année encore, des candidats ont dû être écartés du fait d'un maniement insuffisant du français, quelle que soit la qualité du reste de leur prestation.

Ouverture d'esprit, profondeur d'analyse

Aucune langue ne peut être véritablement comprise, si elle n'est apprise que pour sa seule valeur utilitaire. L'objectif de la discipline n'est pas seulement d'enseigner la langue chinoise mais encore de développer la curiosité et le sens critique de l'élève pour cette culture, en élargissant sa perspective. L'ouverture culturelle, littéraire, esthétique est une entrée essentielle à cet apprentissage. L'analyse du dossier doit laisser transparaître les connaissances du candidat sur le monde chinois, sa culture générale et son ouverture d'esprit. Certaines présentations se sont montrées trop rigides, manquant d'envergure. Si les thèmes proposés et les documents qui les accompagnent sont des « fenêtres » donnant sur un pan de culture ou de mentalité chinoise, encore revient-il à l'enseignant de les « ouvrir » à l'élève.

Projet pédagogique

Le projet pédagogique consiste en la conception d'une séquence pédagogique complète, de sa première introduction à son évaluation finale, et s'inscrivant dans les entrées culturelles des programmes. Au centre d'un parcours d'apprentissages coordonnés sur

plusieurs séances de cours, la séquence s'apparente à un « scénario » dont l'aboutissement est une tâche finale. Des tâches intermédiaires peuvent ponctuer cette progression.

La séquence peut être inscrite dans un ensemble plus large, en introduisant par exemple des prérequis.

Le candidat doit fournir tous les éléments utiles pour comprendre le déroulement de la séquence et des étapes principales des séances qui la constituent. Il peut donner des exemples du lexique, des sinogrammes, des points grammaticaux qui seront à retenir, mais sans se lancer dans une liste exhaustive fastidieuse. Il est important de savoir doser la quantité de caractères et mots accompagnant les documents pédagogiques de support, de façon à éviter une trop lourde charge de vocabulaire à assimiler par l'élève. Joindre une liste de vocabulaire n'est pas l'unique solution. Mieux vaut partir du connu vers l'inconnu et aider l'élève à relever tout ce qu'il est capable de lire, puis d'expliquer les mots nouveaux avec le vocabulaire déjà assimilé (également par la gestuelle ou la répétition).

Les objectifs et activités proposés doivent être réalistes dans le temps proposé. La quantité d'informations pédagogiques à délivrer, dans la limite du nombre de séances prévues, a parfois paru disproportionnée au jury au regard du niveau de classe envisagé (ex : présentations de six classiques). C'est pourtant là une autre « maîtrise du temps » qui est attendue chez un enseignant. La question du temps est absolument déterminante en matière d'apprentissage. Il est important que les futurs candidats y réfléchissent bien avant l'épreuve. Bon nombre d'exposés perdent de leur crédibilité du fait d'une répartition du temps trop imprécise entre nombre de séances, entraînements et évaluations.

Le candidat doit également montrer une bonne prise en considération du public d'apprenants et non se limiter à sa stricte expérience personnelle. Le jury attend du futur agrégé qu'il montre une réelle capacité à se décentrer pour adopter le point de vue de l'élève. L'objectif de la séquence est de faire progresser les apprenants, le candidat ne doit donc pas présenter toutes les activités comme facilement réalisables puisque « les élèves le savent déjà ».

La séquence ne doit pas se limiter à une suite d'activités sans lien. Des exposés ont ainsi souffert d'un manque d'organisation dans les propositions d'exercices, certes intéressantes, mais trop nombreuses et insuffisamment articulées. L'enchaînement des séances proposées manquait parfois de caractère logique. Les tâches censées préparer à la tâche finale n'étaient pas clairement sélectionnées.

Les candidats ont tous clôturé leur projet de séquence par une tâche finale, conformément à l'approche proposée par le CECRL. Cependant, la teneur de cette tâche varie en fonction des candidats. Que cette tâche soit actionnelle ou plutôt communicative, elle doit être cohérente pour la séquence et avoir été préparée par les activités qui la précèdent. Le jury a parfois dû rappeler certains candidats au réalisme et au bon sens, devant des tâches finales déconnectées du travail attendu des élèves.

Entretien

L'entretien qui suit l'exposé doit être conçu par le candidat, de façon positive et constructive, comme l'opportunité d'améliorer sa prestation et d'éclairer sa pratique professionnelle dans la préparation d'un cours. En s'appuyant sur l'exposé qui vient de lui être fait, le jury veut évaluer son savoir-faire et ses connaissances en lui posant des questions sur certains points, ou sur des éléments qui n'ont pas été évoqués. Le candidat doit alors présenter des arguments pour justifier ses choix ou compléter son point de vue, affiner ses analyses et prolonger sa réflexion. Il doit donc éviter de répéter uniquement ce qui a été dit dans la présentation : le jury l'a attentivement écoutée, et attend maintenant des approfondissements, non des redites. Le candidat doit savoir se rendre disponible à l'échange intellectuel, rendu possible par l'écoute, et montrer sa capacité de réflexion. Il peut

être utile de prendre des notes lorsque le jury formule ses questions, si cela lui permet une réponse plus étayée et plus sereine. L'objectif de ces questions n'est pas de le mettre en difficulté, mais d'engager un dialogue permettant de mieux cerner le projet présenté. Si certaines demandes portent sur des points négligés dans la présentation, ce n'est pas pour relever un oubli majeur, mais plutôt pour suggérer une approche différente du projet qui demande au candidat de réfléchir à d'autres points de vue.

Voici quelques exemples de questions posées cette année : « Selon vous, quelles sont la place et l'utilité des documents authentiques dans l'apprentissage des langues étrangères ? », « Comment concevez-vous vos séquences par rapport aux nouveaux programmes et aux huit axes ? », « D'une manière générale, pensez-vous qu'il est nécessaire de didactiser un texte ? Et si oui, selon quels critères ? » Le jury a été surpris par le peu de réactivité ou la pauvreté des réponses à ces questions pourtant fondamentales à un enseignement de qualité, trahissant un manque de réflexion approfondie.

En montrant qu'il sait réfléchir en temps réel et rebondir sur les questions posées pour reprendre sa réflexion et l'amener vers une direction nouvelle, le candidat fait preuve de l'honnêteté et de la souplesse intellectuelles qui sont attendues d'un futur agrégé. Le jury apprécie particulièrement les candidats qui acceptent d'entrer « dans le jeu », démontrant ainsi leur ouverture d'esprit et leur capacité à établir une distance critique avec leur production, qui sont des marques d'intelligence et de créativité.